

PETERSON FRANÇOIS JR

(Caraïbes FM)

« J'étais un candidat très audacieux »



« J'ai passé mes examens d'une drôle de manière. Pour mon Bac I, je me suis rendu au siège, plus précisément au Lycée Fritz Pierre-Louis, vêtu en thug (n.d.l.r : délinquant, voyou). A cause de mon accoutrement, le censeur a voulu me renvoyer, mais j'ai retorqué ainsi « mes vêtements coûtent plus cher que ceux des autres candidats ». Je l'ai bousculé. Le responsable du siège était venu me chercher dans la salle d'examen à cause du désordre que j'avais initié. Comme je continuais à protester et à résister, on m'a laissé terminer mon examen.

J'avais tellement d'"akòdeyon" et de "bib", que je les avais cachés dans mon caleçon. Je prétendais me gratter et discrètement, je les sélectionnais pour les dissimuler, ensuite avec un sous-main, les consulter discrètement. Mwen veye anwo tankou anba. Pour tromper la vigilance des surveillants, je prétendais avoir les mains en sueur.

J'étais vraiment turbulent, mais ma mère avait confiance en moi. Sans doute cette confiance était l'un des motifs de ma grande détermination. Tout le monde s'attendait à voir mon frère Nelson François réussir dès juin. Il aimait tellement étudier. Pourtant il a été ajourné, et c'était mon nom qu'on entendait à la radio.

Pour le Bac II, je me suis arrangé d'une autre manière. Avant les examens, j'avais fait une petite visite au siège à Saint Martin de Tour de Delmas pour préparer mon coup. Pendant les examens, j'étais assis près de la fenêtre, d'où j'avais suspendu discrètement un fil de la même couleur que le mur. Les surveillants ne se rendaient compte de rien. Deux minutes après le début des examens, j'ai demandé la permission d'aller aux toilettes. De là, j'ai appelé un ami sur son cellulaire. A l'époque, il n'y avait que la compagnie Haïtel. Je lui dictais les questions et quelques minutes après, il m'apportait les réponses écrites sur un papier, que je récupérais grâce au fil. Mwen veye epi baton !

Comme on m'avait changé de place, pendant l'examen de maths. Je séchais devant la feuille de trigonométrie. Trente minutes avant la fin des examens, j'ai pu me déplacer, pour aller m'asseoir près d'une copine. Ce qui m'a permis d'écrire quelque chose sur la feuille.

Malgré ces efforts, j'ai été ajourné en Philo. Cette fois-ci, j'ai décidé de reprendre les choses plus au sérieux, en étudiant les matières clés.

Propos recueillis par
Rosemond Lorumus et Dimitry Orisma

Ciné Lekòl

clôt sa première année



Ils étaient 23 au lancement du projet Ciné Lekòl, il y a an. Ils ont été 21 élèves en filmmaking, à fêter ce samedi 27 juin la clôture de leur première année de formation, au local habituel des cours, sur la cour du Concorde night-club à Jacmel. La cérémonie de clôture a eu lieu dans la soirée du samedi, en présence d'un public composé des responsables de l'école de cinéma, de quelques membres de la Presse, de partenaires, de parents, d'amis des élèves et des élèves eux-mêmes.

A l'occasion, 4 courts-métrages, un documentaire et une publicité, tous réalisés avec et par les élèves, sous la direction de professeurs venus de partout, ont été projetés dans la grande salle de l'école. L'assistance a bien accueilli les réalisations des élèves, mais a surtout démontré son affection pour les courts-métrages « MCC » et « Lavi Dwòl » signés respectivement à la réalisation de Eby Angel Louis et Zaka.

Michael Stahl David (jeune acteur de feuilletons TV à succès aux USA) et Paxton Winters (réalisateur), qui ont guidé les élèves lors du tournage de leurs courts-métrages en mai dernier - et servi de coach pour les acteurs - sont venus de New York pour l'événement.

« C'est excitant de voir ces jeunes qui ont autant d'art et beaucoup de passion », affirme-t-il. L'acteur de série américaine retient surtout l'abondance en histoires du pays. « Tout le monde a une histoire qu'il veut raconter, et chaque histoire est importante pour celui qui la raconte », note-t-il.

Paxton Winters abonde dans le même sens. « Ce qui est primordial selon moi pour faire un bon film, c'est une histoire. Aux Etats-Unis on dépense beaucoup pour apprendre à faire des films dans les écoles de cinéma, mais il n'y a pas d'histoire. Ici, oui », avance-t-il. Le réalisateur aussi est émerveillé par la mine inépuisable que représente Haïti. Mon travail est simple, ils ont des histoires et la passion, que j'aide à les mettre dehors. Je leur donne les connaissances et les techniques et eux, ils font tout le reste. Je suis honoré de leur permettre de raconter leurs histoires dans leur propres manières », estime-t-il.

A cette cérémonie de clôture et en présence du représentant de Brana, les élèves ont partagé avec le public leur première pub commerciale, une réalisation ayant couronné la fin du semestre sous la direction de Kevan Bean, réalisateur de publicités pour les chaînes de

resto américaines.

La cérémonie s'est terminée par la présentation des équipes et des participants aux différents courts-métrages.

Vers une deuxième année

Lancé depuis juillet 2008 avec une vingtaine d'élèves la plupart résidant à de Jacmel, Ciné Lekòl constitue un des projets permanents de CINÉ INSTITUTE et a pour but de renforcer l'industrie audio-visuelle locale en formant des vrais professionnels du cinéma, notamment dans les domaines de la fiction, du documentaire et de la pub. Le curriculum s'étend sur 2 ans, le premier semestre

dès que j'ai trouvé cette opportunité. C'est ma vie que je vis, parce que c'est ce que j'aime », témoigne Marie André Pernisolle, devant laquelle s'ouvre une belle carrière dans le son. « Ciné Lekòl a déclenché ma vie, la profession, c'est un cadeau du ciel... Ce projet me donnera la capacité de montrer mon image au monde entier », estime pour sa part, la star du jour, Claudel Chéry, aka Zaka, dont le court-métrage qu'il a écrit et dirigé a été grandement apprécié.

Les responsables de l'initiative également se donnent un satisfecit, même s'ils sont encore loin de leur grande ambition de stimuler, à travers la jeunesse



est alloué aux cours intensifs sur la production cinématographique de fiction. Au second semestre, (qui a débuté janvier 2009), les élèves prennent connaissance avec les techniques avancées de rédaction et de réalisation de films de fiction, ainsi que le documentaire et la publicité. Les élèves aborderont, pour la deuxième année, les longs-métrages.

Les cours sont dispensés par des professionnels bénévoles venant du monde entier, transmettre leur savoir à des jeunes étudiants désireux de partager leurs histoires avec le monde.

Les élèves de cette première promotion abordent la 2e année de formation enthousiastes et satisfaits. « C'était mon rêve de faire du cinéma, mais je n'en ai jamais eu la possibilité. J'ai laissé mes études en construction bâtiment

haïtienne, la « création de la plus grande industrie Afro-francophone au monde », comme rapporté sur le site de l'institut.

25 jeunes ont été récemment sélectionnés pour intégrer la 2e promotion à partir de septembre 2009. L'admission est gratuite, mais la place est grandement compétitive. Les cours sont tous offerts gratuitement grâce à des dons reçus de nombreux patrons, notamment cette année de ArtAction, Brasserie Nationale d'Haïti S.A., Cinereach Ltd., FOKAL, Iconix, Jan Vrijman Fund, M. Francis Ford Coppola, M. Paul Haggis et des fonds qui ont été soulevés par Hedge Against Poverty.

Karl Foster Candio
Crazyipkiss@gmail.com